

4. 1. 2019 : Après Noël, après Nouvel An

Il y aurait en moi l'envie de vite passer à autre chose, il y a en moi la volonté de ne pas le faire, il y a en moi la conscience juste que c'est maintenant - oui, maintenant que c'est passé !- le moment favorable, unique, pour mener ces fêtes en leur sommet.

Ceci se fera par la relecture, une relecture menée seule et ensemble, une relecture qui ne jugera pas mais mesurera, une relecture qui recueillera.

Ce fut difficile.

J'ai eu, une fois de plus, beaucoup de mal avec Noël et Nouvel An ! Ce que j'ai été, non en ces fêtes mais entre ces fêtes, me laisse des sentiments mêlés. J'ai été comme happée par les ténèbres. Quelque chose dans ces fêtes courageusement préparées et vécues selon mon cœur, donc bien en adéquation avec la Vie, en solitude mais fondamentalement avec les autres qui, de fait, m'ont fait signe tout du long, s'est froissé. Quoi ?

J'ai dû lutter, lutter, lutter encore.

Normal. A moi d'intégrer cela, qu'une mauvaise lecture de Noël oblitère dangereusement. Car Noël, ce n'est pas le tout doux sans le terrible. Noël est toujours un combat, redoublé par Nouvel An, faisant signe pour la victoire sur le terrible.

A Noël, toujours nous sommes donc des combattants pour la lumière dans la nuit, avec tout ce que cela comporte d'ahans. Si nous nous souhaitons tellement les uns aux autres « Joyeux Noël ! », alors même que nous ne nous connaissons pas, c'est bien pour nous encourager réciproquement à tenir, tenir, tenir encore dans le défi de la joie. Ensuite, dans la soirée et les jours qui suivent, ce sera à vivre !

Contre quoi ai-je dû particulièrement lutter ? « Les ténèbres », disais-je. Ce fut peut-être plus encore : la ténèbre.

Normal.

Mais Noël est structurellement difficile, en relation avec la Toussaint

Noël, c'est, inaugurée à la Toussaint, la confrontation avec la mort, sous toutes ses formes. Ce n'est pas dit, justement parce qu'on veut le refouler. Mais c'est une terreur archétypale. Quand le confort dont je bénéficie n'était pas, en hiver, les corps, souvent affaiblis par la faim, en butte au froid et aux épidémies, résistaient moins bien. La mortalité infantile était plus importante qu'en belle saison, les infanticides plus nombreux. Ce n'est pas un hasard si nous nous obstinons à fêter en ce temps de l'année la naissance d'un enfant qui réussit à vivre et même à donner la vie.

Noël devient souvent à notre insu un Halloween clandestin avec ses revenants. On pense à ceux qui ne sont plus et qui nous manquent tout particulièrement en ce contexte de fête, on craint la mort de ceux qui sont là à notre table et Noël est statistiquement un soir où l'on se suicide beaucoup.

Noël, c'est la confrontation avec les nostalgies. Les grosses neiges se font rares et la douceur du temps en vient à susciter l'angoisse, justement l'angoisse de fin du monde. Le sapin n'a plus ses bougies et ses cierges magiques. Il n'embaume donc plus comme avant. La famille ne chante plus avec la même ferveur et ceux qui sont là ne savent plus grand chose de Noël. On ne joue plus tous ensemble comme en veillée autrefois. La dinde aux marrons n'est plus la même. Pourtant, c'est la même recette et nous nous sommes appliqués. Oui, mais le four n'est plus le même.

Noël exacerbe les tentations régressives

Noël, selon les récits de Matthieu et Luc, c'est avec un bébé. Alors à Noël, le risque est grand que

nous régressions.

On rejoint les parents pour leur faire un beau Noël où l'on est une gentille fille, un gentil garçon. On s'efforce ce soir-là d'être d'accord sur tout pour l'harmonie. On fait le Noël de tout le monde comme tout le monde. C'est la famille d'abord, ensuite bien manger, souvent beaucoup.

Noël doit donner et doit tout donner : la paix, le réconfort, la remise en état de ce qui est cassé, le sens de la vie, la joie. Noël doit deviner, Noël doit savoir, Noël doit faire Noël pour nous tous, qui attendons, et pour moi dans ce nous tous.

Noël est souvent douleur

Noël, pour beaucoup, c'est douloureux et violent, d'une violence explicite ou éventuellement feutrée.

Des souvenirs d'enfance malheureuse affleurent.

Des attentes déçues se font plus lancinantes que jamais. Beaucoup sont bien obligés de voir en face ce qu'il savaient mais se masquaient ou croyaient s'imaginer – ce qui revient au même -, à savoir qu'ils n'ont pas de famille.

Certains entrevoient qu'ils n'aiment pas leur famille. Qui saura leur angoisse alors et leur immense peine ?

Pas de honte

Dans tous ces assauts de la ténèbre, l'estime de soi est à rude épreuve. On est tenté, pour n'avoir pas à se l'avouer, d'accuser les autres convives ou Noël lui-même. Et c'est encore pire.

Pas obligé.

Il n'y a pas de honte à avoir frôlé ces écueils, d'une façon ou d'une autre. Avoir mené ce combat, c'est même fort et grand. C'est le signe que nous avons vraiment vécu Noël et non pas son fantasme.

Il n'y a même pas de honte à être tombés dans le piège, si ce fut le cas, du moment que nous le reconnaissons et décidons d'apprendre de nos erreurs.

Nous n'en sommes que plus riches.

Nous n'en sommes que plus équipés pour le suite de l'existence, bien conscients que Noël est toujours à faire, que Noël est toujours fragile, que c'est nous qui veillons sur lui à la crèche et non l'inverse, Noël étant la figure de tous nos bonheurs.

Cette prise de conscience nous situe au cœur de l'Évangile de Noël où celui qu'on imagine tout puissant comme les potentats est un enfant confié à nos soins.

Ceci, c'est un acquis pour l'an prochain. C'est un acquis pour maintenant. Car - chance !- j'ai encore pouvoir sur le Noël que je viens de vivre. Ce sera, en ce temps des rois, une marche aux étoiles.

Maintenant ? Recueillir les étoiles de Noël

Il y eut la préparation de Noël.

Il eut sa célébration et chacun a eu sa façon, ce qui est juste et bon, car Noël est la fête par excellence de l'altérité.

C'est maintenant le temps de l'anamnèse, ce troisième temps qui est aussi celui du merci. On réalise dans tous les sens de ce terme.

Alors je refais, sans regrets, le chemin. Je ramasse une à une les étoiles que jour après jour Noël a laissé tomber pour moi sur cette route. Emue, je les prends dans mes mains. Je les contemple, les frotte et les fais reluire là où de la boue les a un peu ternies, les élève avec révérence et les chéris. Cela s'appelle le recueillement, mot qui vient de « lire ».

Les rencontres amicales, authentiques visitations, de ces temps d'après les fêtes sont même collectes, chacun/e relevant la beauté de l'oeuvre pour laquelle l'autre s'est engagé/e.

Dans l'après coup tout prend ses justes proportions. C'est encore plus beau et plus fort et plus surprenant que ce que nous avons senti au moment même. Il s'avère qu'il a eu pour chacun/e une pluie d'étoiles.

C'est maintenant Noël à minuit

Qui relit Noël pour lui laisser ses chances pourra se dire : « Oui, j'ai eu, une fois de plus, beaucoup de mal avec Noël et Nouvel An, ce fut âpre. Mais j'ai fait face, j'ai été de bonne volonté. Et ce fut, une fois de plus grandiose ! »

Le Noël dispendieux, vers lequel pointent toutes les légendes du 24 décembre à minuit, s'accomplit maintenant dans notre courrier qui remercie et la prière douce qui savoure.